

JULIE
RAVIX

SABRINA
BUS

ANNE
COUTUREAU

CLARA
FOUBERT

ISABELLE
JEANBRAU

MATER



UNE PIÈCE D'ANNE COUTUREAU

PRODUCTION THÉÂTRE VIVANT

Partition mélodramatique pour actrices et fantômes, avec philosophie, poésie et humour.

avec **Sabrina Bus, Anne Coutureau, Clara Foubert, Isabelle Jeanbrau, Julie Ravix et Victoire Meunier.**

production **Théâtre vivant**

avec le soutien de **Cresco - Théâtre de Saint-Mandé, le Sel de Sèvres, le Théâtre de Meudon**

directrice de production **Emmanuelle Dandrel**

création à **l'automne 2027**

L'histoire d'une jeune femme qui ne veut pas d'enfant, interroge le splendide et périlleux lien entre les mères et les filles, pour parler de l'état du monde, de la tendresse toujours attendue, de l'espoir essentiel à la vie.

LA PIÈCE

Mia, 25 ans, étudiante en Histoire, décide de se faire stériliser parce que le monde tel qu'il est, lui semble impossible. Quand elle l'apprend, sa mère, Marie, fait un AVC et plonge dans un coma profond.

Cette rupture ouvre la pièce sur un double champ dramatique : la réalité matérielle, biologique, la vie du quotidien, et l'invisible, l'inconscient, les rêves ; deux dramaturgies qui s'entrelacent et se nourrissent sans cesse, imbriquées dans les corps, les émotions, le temps.

Le premier acte se déploie autour de l'état d'urgence vitale qui réunit une constellation féminine : la grand-mère de Mia, née pendant la guerre, mutique et pragmatique, obsédée par la fin de sa vie, la tante de Mia, femme marginale et tendre, qui noie ses difficultés dans la dérision et l'excès, une amie de la famille, neurologue passionnée d'épigénétique qui croit aux promesses d'une science en dialogue avec les mystères de la conscience et enfin une infirmière silencieuse, témoin énigmatique des liens qui unissent ces femmes. Leurs échanges, nourris de peur et d'affection, leurs déplacements intérieurs, commencent à révéler à gros traits les récits qui ont façonné l'histoire de la famille : Mia en première ligne, rongée par la culpabilité, reporte sa décision, s'interroge et interroge.



Le deuxième acte s'ancre dans la maison familiale que la grand-mère s'apprête à vendre. Dans ces lieux de mémoire, de conflits et de renaissance, Marie, revenue d'entre les morts, est en convalescence, au cœur d'un été éclatant.

Mia sent confusément que son refus d'enfantement pourrait être l'expression d'un héritage inconscient. Pour affirmer sa liberté et son engagement, elle décide de se confronter à son histoire et plonge dans une enquête sur les femmes de sa lignée. Historienne en devenir, elle explore les ressources de la propriété devenue archive vivante. Peu à peu, elle exhume les figures de ses aïeules marquées par les guerres, endeuillées d'hommes disparus et d'enfants morts. Cette mémoire prend corps sur scène : les fantômes apparaissent, les voix oubliées reviennent. Se révèle une chaîne de transmissions invisibles, sorte de

malédiction sourde : l'incapacité des femmes à « retenir » les hommes, dans leur ventre, dans leur cœur, dans leur vie. Ils meurent, partent, s'échappent, tandis qu'elles survivent, seules, génération après génération.

L'émergence du passé fait vaciller les âmes et transforme un temps la maison en terrain de fractures et de disputes.

Tirillée entre un passé qui n'est pas passé et un avenir angoissant qui exige de s'engager, épuisée par une impossible quête de vérité, Mia comprend qu'il faut inventer un récit pour apaiser les fantômes et permettre aux vivantes de continuer à vivre. Une cérémonie se dessine : pour les morts jamais pleurés, un geste de libération pour tous.

A l'aube de cette nouvelle alliance, Mia et sa mère emprunteront librement des chemins inattendus pour inventer une autre manière d'habiter le monde.

INTENTIONS

Mater explore les **liens complexes entre mères et filles** : cet enchevêtrement d'amour et d'abus, de fusion et de rejet, d'attachement et d'absences. Les femmes de cette histoire sont liées par des forces contradictoires : protéger, aider, aimer jusqu'à l'étouffement, et laisser partir, libérer, rompre ; leurs relations se façonnent autant par des témoignages d'affects intenses que par l'incapacité d'accueillir les émotions et d'exprimer sa tendresse. Et plus profondément, elles sont encore reliées en permanence par les canaux souterrains de leurs inconscients actifs.



Par son geste radical, Mia croit s'engager dans la vie au niveau de sa propre génération mais elle est au contraire ramenée vers son passé, celui du clan féminin. Elle découvrira que l'angoisse qui l'anime est nourrie par un héritage qui lui échappe.

A travers cinq générations, se sont transmis des blessures et des deuils refoulés, avec leur cortège de loyautés étouffantes, et aussi **une énergie puissante et obstinée**, qui a traversé le temps et les corps, malgré tout. Mais comment trier dans nos héritages ce qui nous élance vers la vie, de ce qui nous empêche ?

Écartelée entre le passé et l'avenir, Mia met son esprit scientifique au service de sa quête de vérité et découvre que **le temps n'existe pas**. Son désir de stérilisation a fait vaciller toute la lignée et impacte un passé qui revient, jamais clos, les mémoires en souffrance le reconstruisent sans cesse, tandis que le futur se dérobe entre hasard et incertitudes, et risque d'être façonné par les funestes prophéties dominantes. Entre ces deux abîmes, le présent n'est qu'un point de tremblement, où surgissent les fantômes.

La scène de théâtre est le lieu privilégié de l'expression de **l'invisible**. Il se manifestera tout au long de la pièce : dans l'hôpital où les machines respirent à la place des corps, dans la maison où les fantômes viennent parler au cœur du silence, dans la nuit où les rêves s'entrelacent, la réalité se prolonge sans cesse dans une dimension sensible où s'exprime ce qui ne se réduit pas au discours rationnel, où ce qui est tu, enfoui, caché, cherche à se dire autrement, où **la conscience n'est pas limitée**, mais circule, se partage et perdure.

Le théâtre devient l'espace où se rencontrent le matériel et le spirituel, le réel et l'intuition, le biologique et le symbolique pour donner à voir l'intrication des identités, des existences, et ouvrir au mystère de la vie.

Mia est une femme jeune, qui va bien et qui aime les enfants : en décidant de se faire stériliser parce que l'avenir lui semble impossible, en épousant l'éco-anxiété et les luttes de la jeunesse contemporaine, elle ne frappe pas seulement sa mère, c'est **un coup porté à l'ensemble de la société**. Comment une telle chose est-elle possible ? Qu'est-ce que cela dit du monde ?

Il est plus que jamais éclatant que les questions intimes sont politiques, et même planétaires ; l'urgence de se transformer concerne toutes les générations. Comment ne pas se laisser paralyser par l'angoisse, par l'ampleur du chantier mais rediriger nos désirs individuels, nos rêves chéris vers **une espérance partagée** ?



La pièce ne résout rien. Elle est une tentative d'articuler des plans hétérogènes, sans les réduire l'un à l'autre, sans chercher à résoudre les contradictions. La science n'annule pas le mystère, les révélations ne suffisent pas à libérer, la révolte n'efface pas l'héritage, l'engagement n'élimine pas l'inquiétude.

De l'entrelacement de ces forces surgit une polyphonie, des voix de femmes qui cherchent à dire leur vérité entre les ombres intérieures et les menaces collectives, pour poser avec sensibilité et poésie, une question abyssale : **que faisons-nous de la vie qui nous traverse quand le monde lui-même menace de s'effondrer ?**

DIRECTIONS ARTISTIQUES

La scénographie articulera les deux dramaturgies en cherchant l'équilibre, l'harmonie, les correspondances.

L'action se déploie dans divers lieux. Fidèle à la ligne artistique de la compagnie, **les éléments scéniques** seront réduits au minimum, sorte de « métonymie scénographique », pour offrir de l'espace vide où se déploieront les corps, les émotions et la lumière.

La maison de famille lieu de mémoire, de conflits, de renaissance, une maison de famille est un refuge et un sanctuaire.

Entre ses murs, on s'étripe, on fait l'amour, on naît, on meurt, on rit, on mange, la maison est le témoin privilégié de l'histoire familiale, elle la garde dans ses pierres, ses meubles, ses objets, dans les tableaux, les photos, le linge, les lettres oubliées dans les tiroirs.

Marquée voire hantée par les vies qui l'ont animée, tantôt gardienne, tantôt geôlière, elle est comme une grande personne secrète et menaçante. Ses ambiguïtés, ses mystères sont propices à la visite des fantômes.

Nous serons au cœur de la maison, dans l'endroit toujours le plus fréquenté, celui du gynécée et de la transmission : la cuisine. Une table, des chaises, un foyer et l'histoire des jours heureux et des silences.



L'invisible

Nous jouerons sur la lumière, le son, les projections pour maintenir la présence d'une réalité « prolongée ».

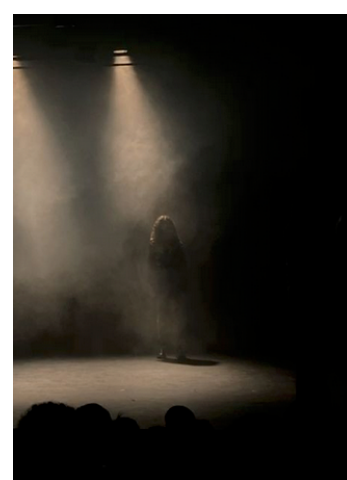
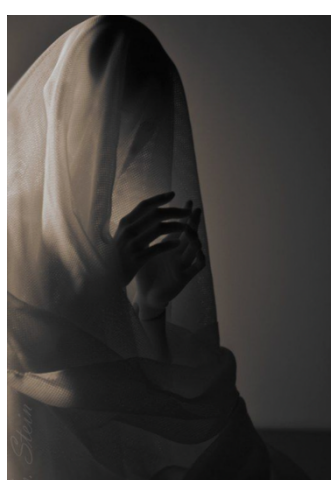
> **la lumière** est l'élément premier de la scénographie, nous utiliserons la palette des clairs-obscurs, des contres, des focus, des transparences pour donner chair à l'invisible et pour préserver le mystère de l'obscurité qui nous environne.

> **le son** relatera des atmosphères spécifiques comme l'agitation de l'hôpital, la ville, le jardin de la maison et ces nappes seront parsemées discrètement de voix lointaines, paroles, chants, rires, pleurs, cris, presque inaudibles, plus senties qu'entendues, toujours entre le rêve et la réalité, « *l'inflexion des voix chères qui se sont tuées* ».

A d'autres moments, ce sera au tour du silence total de révéler les présences.

> **des projections de vidéos et d'images** plus ou moins abstraites, figureront les rêves des personnages et la conscience de la mère dans son coma. Images projetées sur les corps, sur des voiles, sur un rideau de lumière.

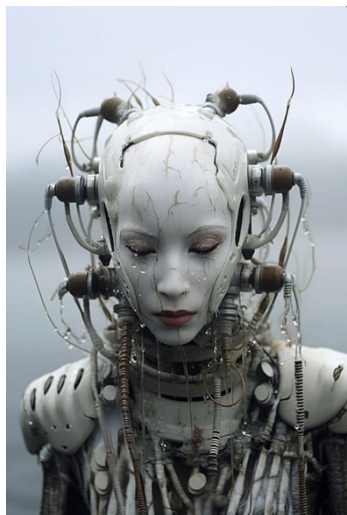
> **les fantômes** seront joués par les actrices, prenant la parole, démultipliant les identités comme des poupées russes, et seront par moments moins incarnés ; nous jouerons sur les transparences, les ombres, les projections, les illusions.



Des chorégraphies viendront prolonger, par les corps, la puissance des liens entre ces femmes, et leur impossible dénouement.

La musique sera très présente, pour accompagner les récits, soutenir les apparitions, incarner les émotions diffuses, les changements de temporalité, appuyer les ruptures. Musique minimaliste et sérielle, intimiste et subtilement dramatique pour faire entendre ce qui est inaccessible, oublié, dépossédé avec des compositeurs qui travaillent pour le cinéma et la scène comme Arvo Pärt, Max Richter, Philip Glass. La forme symphonique du romantisme de Mahler pourra soutenir certaines poussées dramatiques tout comme les délicates plongées au fond du cœur humain de Ravel et Debussy. S'y ajouteront des compositions électroniques contemporaines et des chansons populaires.

Le personnage de l'infirmière s'exprimera régulièrement par un chant a capella, que nous composerons ensemble.



La beauté est ce qui nous relie et nous sauve. La trouver dans les coins sombres, dans la réalité la plus crue est une quête esthétique. **L'hôpital** par exemple, représente un défi. Je retiens l'ambiance, l'énergie, et la technologie. Une personne dans le coma est attachée à une foule de machines par des tubes, des fils, des cathéters, des diodes ; cette machinerie clignote, émet des sons, des images, des mouvements ; elle deviendra une véritable entité organique et technologique qui s'animera, au gré des événements, prolongeant la conscience de Marie : les lumières, les bips, les tracés des écrans, le mouvement du poumon artificiel, tout deviendra langage, orchestré, organique, merveilleux.



De la même manière, **le ton général oscillera du drame à la comédie** dans le style de la vie elle-même. Pour évoquer la mort, la souffrance, la peur, nous ne ferons pas semblant, nous affronterons la puissance des gouffres sans trembler mais sans oublier l'absurde, la fantaisie, le risible de la condition humaine, sans oublier de faire apparaître des paysages poétiques ; des passages, des promesses, des espérances.

Une esthétique des tonalités entre Bergman et Almodovar.

Les femmes. J'ouvre un « un gynécée de travail » ; c'est un désir et une intuition : réunir uniquement des femmes sur cette création est un aspect essentiel de sa construction, porteur de sens, il est impossible qu'il en soit autrement. J'ai commencé à inviter des actrices de grand talent, que je connais bien, à qui je suis heureuse d'offrir un espace d'expression et de partage.



EXTRAIT

Mia – Quand on a le désir de mettre au monde un enfant, c'est pour l'aimer, c'est l'aimer déjà avant qu'il naisse, avant qu'il soit conçu, c'est un amour qui ne puise pas dans une relation mais dans un désir et ce désir-là, quand il monte en moi, il est aussitôt retenu par une peur brutale, la peur d'exposer au grand jour, à la lumière, la peau d'un être fragile qui n'a rien demandé, d'être responsable de ce danger à lui faire courir d'être violenté par un monde sans règles, et je ne parviens pas à être convaincue que ce serait une bonne chose, une chose juste, je pense que ce serait, oui, au fond, un crime.

Et cet amour qui vit en moi, avec le même élan infini, m'indique de renoncer, de protéger cet être.

De renoncer à la maternité par amour pour cet enfant à ne pas naître.

Ça, ça m'apaise. Surtout si c'est définitif.

Mais voilà, la première personne à qui j'en parle, perd connaissance...

Il y a un embryon en développement dans mon utérus et ma mère est entre la vie et la mort, par ma faute.

Si quelqu'un pouvait m'aider...

Elle va vers le public, changement de lumière, on bascule dans son cœur.

Personne ?

Est-ce qu'il y a quelqu'un ?

Silence.

J'aimerais avoir une bonne fée... comme dans les contes.

Quelqu'un qui ne s'évanouirait pas, qui aurait le cran d'affronter l'histoire, le cran de comprendre...

Voix féminine - *chaude, douce* : « Que voudrais-tu que te dise ta bonne fée ? »

Mia - *surprise et heureuse, « joue » à répondre* : Tu n'es pas seule, je suis là.

Voix : « Tu n'es pas seule, je suis là »

Mia - Je vais t'aider.

Voix : « Je vais t'aider »

Mia - Tu n'es pas une moins que rien.

Voix : « Tu n'es pas une moins que rien »

Mia - Tu as raison d'écouter tes besoins.

Voix : « Tu as raison d'écouter tes besoins »

Mia - Ta mère va s'en sortir.

Silence

Ta mère va s'en sortir.

Silence. Détresse

Ta mère va s'en sortir.

Tu vas t'en sortir.

Le monde va s'en sortir !

Silence

Voix : « Personne ne va s'en sortir avec des termes connus : la raison, le devoir, la faute, le temps...

Il va falloir, toi aussi, *perdre connaissance...* »

LA COMPAGNIE

Entre créations et relectures des classiques français, transmission et recherche, la ligne artistique de **Théâtre vivant** est fidèle à une esthétique façonnée autour des **acteurs-créateurs** pour faire jaillir une vie sublimée, au plus proche des préoccupations contemporaines.

Anne Coutureau est actrice, metteuse en scène, autrice et directrice artistique de la compagnie, qu'elle dirige depuis 2012. Formée par Claude Mathieu, elle a joué et monté une cinquantaine de spectacles dont **Naples millionnaire!** de De Filippo, **Dom Juan** de Molière au **Théâtre de la Tempête**.

Ainsi qu'**Andromaque** de Racine, présenté actuellement au **Théâtre des Gémeaux parisiens** et **Les Beaux** de Léonore Confino, au Théâtre La Flèche.

Elle joue dans **L'Espèce humaine** de Robert Antelme, création de la compagnie en 2021, et dans **Le Malade imaginaire** de Molière mis en scène par Tigran Mekhitarian, deux spectacles actuellement en tournée.

CONTACTS

Anne Coutureau Direction artistique et mise en scène - annecoutureau@free.fr - 06 71 68 74 76

Emmanuelle Dandrel Direction de production et diffusion - emma.dandrel@gmail.com - 06 62 16 98 27

Claire Joly Administration - administration@theatre vivant.fr - 07 60 30 74 28

THÉÂTRE
VIVANT

www.theatre vivant.fr